



## Suivi des marchés financiers - 1er trimestre 2022

Le trimestre qui s'achève restera sans aucun doute dans les annales que l'histoire retiendra.

Notamment en raison d'Omicron dont le nombre de cas de contamination a littéralement explosé, mais également à cause de la Russie qui s'en est pris militairement à son voisin ukrainien. Enfin et pour ne rien arranger, le risque d'inflation qui menaçait déjà, a encore été exacerbé avec l'envolée des prix de l'énergie et de certaines denrées alimentaires de première nécessité.

La réserve fédérale américaine, qui a pour mission la stabilité des prix et des taux d'intérêts à long terme, a réagi aux chiffres de l'inflation qui ont atteint ces dernières semaines des sommets plus vus depuis des décennies. Afin de juguler les risques qui découleraient d'une inflation « non maîtrisée » la FED a donc procédé à une 1<sup>ère</sup> augmentation de son taux directeur de 0,25% et annoncé vouloir effectuer des relèvements plus nombreux qu'estimés précédemment.

Les marchés financiers n'ont pas dérogé à la règle et ont été les premiers à réagir.

Les investisseurs ont vendu massivement les valeurs technologiques dont les besoins en financements sont importants et pour lesquelles les revenus futurs sont directement impactés.

Les inquiétudes provoquées par la politique « zéro covid » de la Chine repoussant potentiellement la reprise économique du pays, additionnées aux risques d'exclusion des bourses américaines de nombreuses sociétés chinoises non conformes comptablement, ont fait subir le même sort aux valeurs de la 2<sup>ème</sup> économie mondiale.

Plus durement frappée que d'autres régions, l'Europe voyait les cours de ses titres baisser également fortement en raison de sa proximité et de ses liens économiques avec la Russie et l'Ukraine.

Ces deux pays étant des exportateurs « incontournables » de pétrole, gaz et autres céréales en direction de l'Europe occidentale, les craintes de pénurie se sont accentuées et les prix envolés.

Enfin, le marché obligataire a également été très chahuté, autant par les anticipations de hausses des taux que par la détérioration de la qualité de certains émetteurs directement ou indirectement touchés par les conséquences de la guerre en Ukraine.

Depuis quelques semaines pourtant, les principaux indices actions de la planète ont récupéré plus de la moitié des baisses subies depuis le début de l'année, de façon aussi spectaculaire qu'inattendue.

La complaisance actuelle des marchés financiers, alimentée en autres par l'espoir d'un cessez-le-feu en Ukraine, nous dicte une certaine prudence. Nous conservons donc une exposition diversifiée dans les différentes régions du monde accompagnée d'une protection à la baisse partielle dans le cas d'une détérioration du climat général.